

Il était juste d'expliquer que contrairement à Guiot, il n'y avait aucune perspective centrale et unifiante des luttes éclatées, bahut par bahut ; que ceux-ci devaient faire leur propre expérience de la lutte. Deux éléments devaient guider notre compréhension du mouvement ; d'une part une politisation et une éducation du milieu sur la manière de mener une lutte lorsqu'elle se prolongeait et ce qui entraînait d'autre part de participer à ce mouvement dans la période de recul qu'elle que fut notre propre appréciation.

Cette analyse juste dans le fond fut mal interprétée par de nombreuses cellules tant à Paris qu'en province par les camarades. Ce que nous présentions comme le cadre global de compréhension de la lutte fut interprété comme une tactique concrète à réinvestir dans tous les lycées, quel que soit leur degré de mobilisation. Cela se matérialisa soit par des batailles à contre-courant pour reprendre les cours, soit par des attitudes parfaitement opportunistes ; ceci est la première erreur.

La seconde erreur fut la sortie des comités de lutte purement et simplement après la mobilisation, de la part de camarades qui négligeaient ainsi la bataille politique d'éducation et de clarification face à cette frange qui ne se réduit pas immédiatement aux groupes révolutionnaires.

La 3ème erreur est plus grave. Sans reproduire intégralement la ligne 69 triomphaliste-sectaire, nous n'en réintroduisons pas moins certains éléments. Après les luttes, nous délaissions complètement cette frange radicalisée issue des luttes en leur proposant royalement l'organisation dans le CR, nous refusions ainsi le changement de terrain politique, capable de stabiliser cette frange sur des thèmes politiques que nous choisissions (FSI, luttes locales etc...)

Nous reviendrons sur ce point.

c) Les campagnes contre les exclusions et la participation.

Ces thèmes auraient pu créer une réelle sensibilisation dans le milieu ; le thème des exclusions introduisait une dimension de notre intervention que nous avions traditionnellement négligée (lutte contre la rentabilisation) ; le thème de la participation a montré, a posteriori, avec des chiffres de boycott impressionnants, soit au niveau des délégués de base ou au niveau des CA, que nous avons en partie raté le coche.

Pour ces 2 thèmes, le processus est le même, une proclamation du FCR par l'intermédiaire du « Militant » et aux CR et cellules de « monnayer-concrètement-sur-le-terrain ». Cette façon de procéder serait correcte si le secteur était profondément motivé pour mettre en place des structures de masse en dehors des mobilisations. Ce n'est malheureusement pas le cas, ce qui fait que l'axe privilégié FCR est souvent un alibi pour le secteur élargi pour refuser de construire ce cadre adéquat, à susciter des mobilisations du milieu.

Ces réflexions rapides sur le travail de masse tentent de mettre le doigt sur les dangers de substitutisme qui sont le produit de la ligne FCR, qui ne rompt pas fondamentalement au niveau de nos relations avec le milieu, avec la problématique ORJiste qui a guidé notre pratique depuis Mai 68.

III) Ce que nous proposons

Des leçons essentielles que nous tirons d'une application de la ligne FCR, découlent plusieurs propositions :

1) L'intégration de notre fraction élargie dans la construction de la Ligue.

a) L'abandon du sigle FCR.

* Ou le FCR correspond à ce que nous dénonçons dans la première partie, et le problème est de mener la bataille politique permanente à l'intérieur du Front pour en garder l'hégémonie comme l'expliquent les camarades de Dijon qui se déclarent d'accord avec JASA ; dans ce cas, pour aller de l'avant, pour occuper pleinement le terrain politique dévolu au Front, nous devons nous engager résolument dans la voie de construction d'une organisation ; et il faudrait justifier ce tournant au moins par un saut qualitatif de notre implantation dans la classe ouvrière.

* Ou bien le FCR représente notre fraction élargie dans ce secteur ; les CR étant définis comme groupe permanent de sympathisants de la Ligue, comprenant des militants dont le statut individuel est transitoire et qui aspirent à plus ou moins brève échéance à entrer à la Ligue. Dans cette optique, le sigle effectivement ne joue aucun rôle, sinon celui d'entretenir la confusion.

En effet, si nous pensions que la centralisation politique des CR, ne peut passer que par la Ligue, qui seule peut homogénéiser et donner une certaine cohérence aux CR, alors qu'elle est la fonction d'un sigle ?

Le sigle maintient l'ambiguïté au niveau des militants des CR, en leur donnant l'impression de construire un cadre national autre que la Ligue, et casse en partie la dynamique d'intégration des militants à la Ligue en fournissant une justification à leur maintien à long terme dans une telle structure, et y compris en figeant le niveau de conscience de tel militant, freinant une progression rapide vers la Ligue.

b) L'organisation de notre fraction élargie.

Les campagnes du secteur.

Une grande partie des tendances d'autonomisation des CR se trouvent ainsi diminuées dans la mesure où elles ne peuvent plus se cristalliser dans un sigle national. C'est dans cette mesure que les campagnes nationales de la Ligue et des CR lycéens peuvent être envisagées.

— campagnes sur l'Ecole, les Marxistes révolutionnaires et l'Ecole, leurs analyses et mots d'ordre.

— le démarrage dans le secteur de la campagne sur le Manifeste, en liaison avec les législatives et la présentation de candidats au niveau des secteurs et régions.

Les coordinations

Nous faisons assumer à la coordination des CR, en plus des campagnes de secteur, des campagnes liées à la section, par exemple, solidarité aux grèves ouvrières, soutien à notre candidat aux législatives. La coordination doit réunir les meilleurs militants des CR en vue de leur faire faire l'apprentissage de la vie politique à un autre niveau que le CR, notamment l'explication du centralisme démocratique (non l'application) peut se concrétiser par l'ouverture sur certains débats internes, exemple le 15 octobre, ou notre vote au second tour

Ainsi la coordination doit jouer un double rôle ; d'une part assumer et réinvestir les campagnes à prendre en charge par les CR (de secteur, de sections ou nationales), c'est une force de frappe qui peut jouer sur la région, défrichage